

BENKO, Georges et STROHMAYER, Ulf (dir.) (2004) *Horizons géographiques*. Rosny-sous-Bois, Bréal, 350 p. (ISBN : 2-7595-0349-3)

Jean-Paul Ferrier

Volume 51, Number 142, avril 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015902ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015902ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

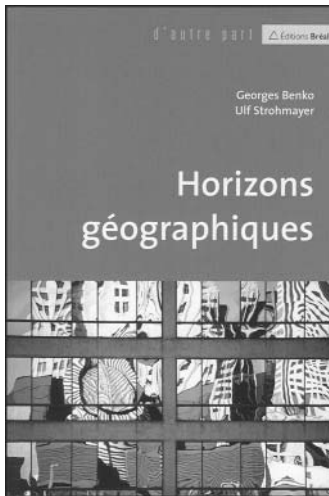
Cite this review

Ferrier, J.-P. (2007). Review of [BENKO, Georges et STROHMAYER, Ulf (dir.) (2004) *Horizons géographiques*. Rosny-sous-Bois, Bréal, 350 p. (ISBN : 2-7595-0349-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 83–84.
<https://doi.org/10.7202/015902ar>

personnes constitue en revanche un outil indispensable pour naviguer dans ce paysage éclaté du religieux, des images, des objets et des pratiques.

En somme, si ce livre intéressera sans aucun doute les spécialistes des questions patrimoniales et de l'ethnologie religieuse au Québec, sa facture composite le rend plus difficile d'accès pour un public non averti.

Frédéric Laugrand
Université Laval



BENKO, Georges et STROHMAYER, Ulf (dir.) (2004) *Horizons géographiques*. Rosny-sous-Bois, Bréal, 350 p. (ISBN : 2-7595-0349-3)

Ce livre, signale la quatrième de couverture, se veut « une introduction à la géographie et à ses mutations récentes ». Il présente une double originalité. D'une part, il est publié à la fois en version française et en version anglaise. D'autre part, chaque champ de la géographie humaine y est traité par deux auteurs, un géographe anglo-saxon et un géographe du continent européen. Ces duos d'auteurs ont, précise l'avant-propos, « dialogué en permanence un peu partout dans le monde avec

plusieurs centaines de collègues », cela afin de mettre en perspective les géographies pratiquées autant dans le monde francophone que dans le monde anglophone. Autres aspects intéressants de l'ouvrage, la bibliographie de chaque chapitre étant précédée de deux annexes présentant, selon le thème abordé, les principaux périodiques et un tableau synoptique de l'évolution de la géographie.

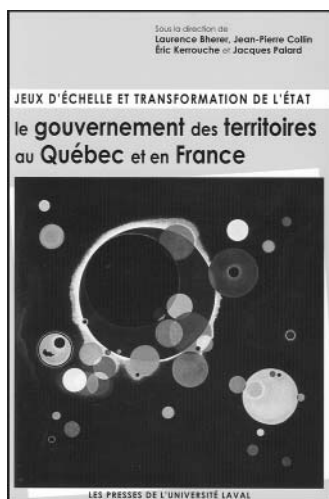
Les deux auteurs responsables du livre, dans l'introduction et la conclusion qui encadrent les six chapitres de l'ouvrage, éclairent le projet (dépasser les enfermements nationaux), en soulignent les cadres (la diversité de la discipline, sa mise en perspective sur un siècle, la reconnaissance d'un tournant à la fin des années soixante, la nature *discursive* de la géographie, le statut nouveau de la géographie depuis vingt ans, etc.) et concluent sur six points qui, d'après eux, « constituent un ensemble unique de conditions pour les progrès futurs » (p. 345). Il suffit de se reporter au titre des chapitres et au nom de leurs auteurs pour mesurer l'intérêt de l'ouvrage : *Visions géographiques : l'évolution de la pensée en géographie humaine du XIX^e au XX^e siècle*, par le regretté Peter Gould et Ulf Strohmayer ; *La géographie sociale : la société dans son espace*, par Chris Philo et Ola Söderström ; *La géographie économique : traditions et turbulences*, par Georges Benko et Allen J. Scott ; *La géographie politique : les espaces entre guerre et paix*, par Peter J. Taylor et Herman van der Wusten ; *Lieu et paysage entre continuité et changement : perspectives sur l'approche culturelle*, par Paul Claval et J. Nicholas Entrikin ; *La géographie historique : localiser le temps dans les espaces de la modernité*, par Mark Bassin et Vincent Berdoulay.

Par la nouveauté de sa démarche, ce livre dense, toujours clair et agréable à lire, est très utile en raison de l'étendue de l'information et de ses références. Le premier chapitre mérite une mention spéciale, parce qu'il pose « le contexte des chapitres suivants, en se concentrant sur les positions philosophiques et les questions théoriques entourant les débats plus concrets



au sein de la géographie humaine» (p. 16). C'est un livre indispensable, même s'il oublie que la géographie ne date pas du XIX^e siècle. Aussi, en se fixant trop sur le XX^e siècle, ses écoles académiques et leurs sectarismes, il n'est pas le grand livre que l'on attend, celui qui saura problématiser les sciences géographiques comme une aventure intellectuelle de l'humanité entière, inscrite dans l'histoire longue de la modernité, dont les géants successifs, comme Eratosthène, Mackinder, Sorre et tant d'autres se dresseront avec leur pleine signification civilisationnelle.

Jean-Paul Ferrier
Université de Provence (Aix-Marseille I)



BHERER, Laurence, COLLIN, Jean-Pierre, KERROUCHE, Éric et PALARD, Jacques (dir.) (2005) *Jeux d'échelle et transformation de l'État: le gouvernement des territoires au Québec et en France*. Québec, Presses de l'Université Laval, 527 p. (ISBN 2-7637-8232-9)

Un groupe de chercheurs associés au réseau interuniversitaire québécois *Villes, régions, monde* ainsi que quelques collègues d'outre-mer nous proposent un ouvrage collectif fort intéressant constituant en fait les actes du colloque international «Les transformations

territoriales au Québec et en France», qui eut lieu les 4 et 5 mai 2004 à Bordeaux. *Jeux d'échelle et transformation de l'État* se présente comme un document bien ficelé qui fait le tour des récentes réformes des administrations locales et régionales au Québec et en France et analyse leurs implications autant sur le plan pratique que théorique. L'ouvrage s'apparente à plusieurs égards aux collectifs sur l'aménagement du territoire et le développement régional publiés par le Groupe de recherche en interventions régionales de l'UQAC et le Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement de l'Est du Québec de l'UQAR.

Le livre en question regroupe les contributions de 21 auteurs ou groupes d'auteurs de différentes formations, principalement des politologues ainsi que quelques sociologues et géographes. Ce mélange se révèle heureux car il permet d'aborder divers thèmes comme les dynamiques d'acteurs et les règles qui les encadrent, les recompositions territoriales de même que la participation des citoyens. Le fil conducteur est le thème des rapports multiscales ou multiniveaux dans la gouvernance des territoires. D'ailleurs, les responsables de l'ouvrage évitent d'utiliser dans le titre le terme à la mode de gouvernance pour parler plutôt de gouvernement. Il s'agit sûrement d'une position consciente et réfléchie même si celle-ci n'est pas explicitée clairement.

Le collectif reflète la montée de l'approche dite *territoriale* en sciences humaines, mouvement pertinent et fécond qui tend cependant à maintenir les géographes à distance. Plus précisément, il s'agit d'un apport au courant de recherche néo-institutionnel en science politique. On traite notamment des thèses de la *revalorisation du local* et de la *polarisation des territoires* dans le contexte de la mondialisation en mettant de l'avant une démarche multiscale que se veut nuancée. On remarquerait donc des jeux d'échelles libérant un espace politique aux territoires infra-nationaux tout en maintenant des instances étatiques nationales qui se renouvelleraient au lieu de s'amenuiser.